

# Le Libertaire

## HEBDOMADAIRE

TÉLÉPHONE : 422-14

Pour qu'il arrive quelque chose, il faut  
et il suffit qu'il y ait quelque part des dif-  
férences d'énergies non compensées.  
OSWALD.

### ABONNEMENT POUR LA FRANCE

Un an ..... 6 fr. »  
Six mois ..... 3 fr. »  
Trois mois ..... 1 fr. 50

### ADMINISTRATION ET REDACTION

PARIS — 15, rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal  
à Louis MATHA, ADMINISTRATEUR.

### ABONNEMENT POUR L'ÉTRANGER

Un an ..... 8 fr.  
Six mois ..... 4 fr.  
Trois mois ..... 2 fr.

## LOUISE MICHEL

Nous avons reçu des nouvelles de notre amie. La chère convalescente revient à la santé lentement, mais sûrement. Encore quelques jours et il ne restera plus trace de l'imbécile maladie qui faillit l'emporter.

Nous avons reçu en même temps, du camarade Cosmao, la lettre ci-dessous :

Toulon, le 6 mai 1904.

Camarade Matha,

Dans la dernière publication de la liste de souscription ouverte au bénéfice de Louise Michel, nous accusions un total de 356 fr. 50. Nous avons, depuis, reçu encore, du groupe d'Art social (de Lyon), 4 francs ; de Kérihuél (Lorient), 3 fr. 50. Ce qui porte le total à 356 fr. 60 + 7 fr. 50 = 364 fr. 10.

Il s'agit aujourd'hui de répartir cette somme au mieux de la propagande et, comme nous avons trouvé votre idée bonne, quant à la répartition, nous avons pensé, d'accord en cela avec Louise, d'allouer, entre le Libertaire, les Temps Nouveaux et le Pioupiou de l'Yonne, les 364 fr. 10. Afin de prévenir tout malentendu et les critiques possibles, nous avions fait insérer dans les journaux de la localité ceci : Louise Michel, ne voulant pas accepter la somme recueillie pour elle, nous tenons à la disposition des souscripteurs qui les réclameraient les sommes par eux souscrites. Cet avis a été entendu par un certain nombre de socialistes qui, s'étant présentés, ont recouvré leur argent. En outre, nous avons eu des frais de télégrammes, affranchissements de lettres, etc., qui, joints aux remboursements, s'élèvent à 72 fr. 50.

Il reste donc : 364 fr. 60 — 72 fr. 50. Je déduis pour les présents frais de manuscrits et timbres, 3 fr. 25. En conséquence, reste disponible : 288 fr. 25, ainsi répartis : 100 francs au Libertaire ; 100 francs aux Temps Nouveaux et 88 fr. 25 au Pioupiou de l'Yonne. J'espère que cela vous conviendra. Nous croyons avoir bien fait.

Bien à vous,

Salut anarchiste des camarades de Toulon,

COSMAO.

P. S. — Les groupes socialistes de Toulon et d'alentour eurent aussi l'idée d'ouvrir une souscription qui produisit 306 francs. La totalité de cette somme a été versée à la Caisse des ouvriers maçons actuellement en grève.

N. B. — Tous les comptes ci-dessus arrêtés ont été visés par la Jeunesse Syndicale.

C. En conséquence de ce qui précède, j'ai reçu pour le Libertaire, 100 francs, qu'à mon tour je répartis ainsi : 50 francs à Louis Grandidier, malade, et 50 francs à notre vieil ami Constant Martin.

Merci aux camarades de Toulon,

L. M.

## PASSIFS

Passifs et inconscients, les soldats ; ce n'est pas nous qui le disons : c'est un écrivain très bourgeois et même très catholique, Ludovic Naudeau, qui l'écrit dans le Journal. A Niou-Chang, il voit défiler un régiment russe, qui va, la chanson sur les lèvres, au massacre et à la mort ; ce spectacle lui arrache ces réflexions : « Mais observez ces visages impassibles et résignés, ces visages clairs presque tous imberbes, ces bonnes faces douces où luisent deux yeux d'un bleu très pâle, tout imprégnés du fatalisme slave, et vous comprendrez que ce ne sont pas là des êtres de rapine et de proie, mais, au contraire, de bons garçons très doux, très humbles, très passifs, sans méchanceté, sans astuce ; ils n'ont point demandé mieux que de ne jamais quitter leur village, leur pauvre chaumière, leur vieille mère.

« Où les mène-t-on ? qu'attend-on d'eux ? Ils ne le savent pas très exactement, ni pourquoi ils sont en Mandchourie. Ils n'ont point pu être renseignés par les journaux ou par des lettres de leur famille, car ils ne savent pas lire. Seulement, ils ont entendu dire que les « Japonais » étaient des méchants, des perdus, des ennemis du tsar, et, les suggestions de leurs vaillants officiers s'y interposant, ils considèrent que c'est désormais leur devoir de tuer beaucoup, beaucoup de ces mauvaises gens. »

Eh oui, passives brutes également, les soldats de Guillaume qui, pour sa plus grande gloire, se font crever la peau sur

le sol africain, en se battant contre les Hereros, des nègres avec lesquels aucun d'eux n'avait jamais eu maille à partir, des sauvages lointains, dont plusieurs peut-être ne connaissaient que de façon très vague l'existence.

Passifs soliveaux, les cavaliers, qui, à Roubaix, à Tourcoing et à Lille, se ruaient, sabres levés, sur les grévistes, oubliant qu'ils venaient à peine de dépoiler le bourgeois et qu'ils le reprendraient demain.

Passifs et bêlants moutons de Panurge, les conscrits dont les refrains assourdissaient encore hier nos oreilles ; vrais moutons de sacrifice qui saluaient, des éclats de leur gaité, le jour proche où, marqués de rouge, ils allaient s'acheminer vers l'Abattoir, un Abattoir spécial, dans lequel les moutons enrégimés mordent et tuent les leurs avant de tomber à leur tour pour ne plus se relever.

Puis, comme tout bétail n'a pas même toison, tous les passifs ne portent pas l'ignoble livrée garance.

Passifs, les badauds, vêtus à peu près comme vous et moi, qui, à Séville, accueillent de leurs vivats enthousiastes le roi Alphonse XIII, ne voyant pas sur son manteau royal les éclaboussures du sang frais encore des victimes d'Alcala del Valle.

Passifs, ces imbéciles ouvriers de Plessis-Gassot, près de Pontoise, qui, entendant crier au secours des gendarmes, aux prises avec des voleurs, vinrent prêter main-forte aux pandores. Grand bien leur fasse, car, à la prochaine grève, c'est peut-être un de ces valets à tricorne auxquels ils ont sauvé la vie, qui leur mettra la main au collet et les poussera dans le trou noir de quelque infecte geôle. Quant à ces horribles malfaiteurs, qui leur doivent d'avoir été capturés comme des fauves et privés de leur liberté, ils vont utiliser les loisirs de leur retraite forcée à travailler au rabais, et, en tous cas, ce sont eux, les honnêtes travailleurs, qui, par des taxes variées et plus ou moins déguisées, paieront les frais, tous les frais de leur arrestation et de leur détention. Quand on crache en l'air, ça vous retombe sur le nez.

Passifs, les votards des deux derniers dimanches, qui ont déposé des bulletins dans des innombrables urnes de la France et de l'Algérie, pour sanctionner et créer toutes ces belles choses, la police, l'armée, la propriété, l'exploitation, l'impôt. Passifs, les énergumènes antisémites d'Oran, qui ont donné au scrutin le baptême du sang, assassinant un pauvre diable de juif, tirant des coups de revolver sur plusieurs adversaires politiques, pour cette seule raison que ces derniers n'étaient point comme eux judéophobes. Il y a les possédants et les non-possédants, les gouvernants et les gouvernés ; mais ces fanatiques n'ont trouvé cette classification trop simple : ils tiennent à diviser l'humanité en deux catégories : ceux qui ont un prépuce et ceux qui en sont privés.

Des passifs, nous ne voyons que cela. Passif, le soldat qui porte un Lebel, aussi bien que le prolétaire maniant un outil et le journaliste ou le gratte-papier armé d'une plume. Du jour où il n'y aura plus de passifs et où chacun voudra être lui-même, rien que lui-même cette immonde société, n'ayant plus de support, croulera sur sa base.

Silve.

## HÉCATOMBES !

S'il fallait plaindre et pleurer sur les misères humaines, laver tous les outrages inhérents aux humains, le lit d'un fleuve ne saurait contenir l'amertume des larmes pas plus que le cours d'une rivière ne nettoierait les souillures de la vie des hommes.

Depuis quelques mois, loin de nous, en des contrées asiatiques, des Russes et des Japonais — ils se qualifient ainsi — s'entre-tuent. Le mobile de tant de crimes dont sont responsables les dirigeants de chacune des nationalités en guerre n'intéresse nullement le soldat trouvant la mort en ces pays éloignés. Pendant que les troupes de troupiers se font tuer héroïquement, pendant que des grappes humaines trouvent dans la mer la compensation de leur ignorance, les tyrans de chacun de ces pays marquent les coups en leurs somptueux palais.

La guerre horrible avec toute sa suite de flétrissures et de meurtrissures bat son plein. Sur terre et sur mer, des milliers d'hommes éclaircissent les rangs des humains pour assurer aux privilégiés de leur pays un peu plus de bien-être.

Je cherche vainement à tirer toute la philosophie et tout l'enseignement que compor-

tent ces hécatombes. Je me demande si les humains rayés ainsi du nombre des vivants sont à plaindre, je me prends à penser parfois que ces « victimes innocentes » sont plutôt à blâmer ! Par quelle aberration, des hommes peuvent-ils supporter d'être parqués, conduits et tués en troupeau pour des motifs qu'ils ne connaissent et ne connaîtront pas ? Par quels artifices leurs bergers ont-ils pu les persuader de faire abnégation de leur vie au profit de compromissions qu'ils ne comprendront jamais ?

Individuellement, ils respectent la vie humaine et en groupe, sous la conduite d'un boucher, ils tuent au nom de leur patrie !

Faut-il que des années d'obscur atavisme aient à ce point annihilé chez ces hommes la faculté de penser et de réfléchir pour devenir le jouet de barbares intriguants les sacrifiant à leurs désirs, leurs intérêts et à leurs louches combinaisons.

Troupeau servile, esclaves dégénérés, stupides résignés, chair à canon, allez porter vos individualités ridicules sur des terrains inaccoutumés à s'abreuver de sang humain. Puissent vos carcasses, fertiliser pour des moissons autrement fécondes, les terres où vous vous immolez bêtement. Allez croupir en ces lointaines contrées, soldats du tsar et du mikado. Soyez stoïques, et que, de vos dépouilles héroïques, bienheureux pauvres d'esprit, les grands et les puissants, auxquels vous congrenez des territoires, encensent un jour, en des commémorations superbes et annivaires des sanglants combats, vos immortelles charognes.

Félix Troupy.

## SURVIVANCE

Les lecteurs du Libertaire ont tous dû lire, dans les quotidiens, le compte rendu de ce que, dans leur prose satisfait, des journalistiques appellent l'incident de la caserne du Château-d'Eau.

Un homme pressé passe entre la troisième et la quatrième compagnie du 76<sup>e</sup> de ligne et touche la bride du cheval du capitaine commandant.

Celui-ci, pour qui ce fait est un manquement grave au respect que l'on doit aux chefs d'autorité, frappe du plat de son sabre pour écarter l'irrespectueux ; c'est logique.

Des soldats, aveugles, qui prennent leur service au sérieux, s'élançant et frappant du pied, du poing et de la crosse de leur joujou celui qui s'est aventuré dans leur galère ; c'est triste, mais l'éducation qu'on leur donne l'explique, c'est encore logique.

Survient les passants, foule composée de toutes les classes de la société, d'imbéciles, des furieux que le 40/0 russe soit en lais, de nationalistes qui ne sont pas encore remis d'avoir vu la France livrée aux Anglais par Delcassé, de marlous dont la marmite ne rapporte pas assez, d'exploiteurs et d'exploités, tous composant la horde des sauvages qu'électrise la musique annonçant de gigantesques Pilou-Pilou.

Et alors, le spectacle frise au tragique parce que la bête se réveille, l'animal méchant que des siècles d'autorité ont créé qu'elle son vernis hypocrite et se révèle dans toute sa hideur.

On frappe pour que le sang coule, on veut jeter à l'eau cet homme que l'on ne connaît pas, mais le bassin est vide. Par bonheur, là tout près, est une chaudière contenant du bitume en fusion ; qu'on l'y jette. Et des forcenés, dont des femmes, veulent tuer un être dont, neuf sur dix, ils ignorent le méfait.

Les agents sont obligés d'intervenir pour protéger celui que tout à l'heure ils conduiraient au Dépôt, par métier.

Donc, des brutes, des ânes, des imbéciles, qui payent une nombreuse police pour les protéger et assurer la tranquillité de la rue sont plus royalistes que le roi, plus politiques que Lépine.

C'est un restant de barbarie qui les anime, c'est surtout des âmes de valet (j'allais dire de bourreau), qui vibrent, des tempéraments de chiens qui se manifestent.

Il est à remarquer que la foule montre toujours le courage des lâches, qui est la férocité. En une minute, cette collectivité de gens aveugles qu'un chef de bureau fait trembler d'une observation ou qu'un contre-coup fait taire d'une menace de débauchage se venge de plusieurs années d'aplatissement, de servitude et de malheur.

C'est si bon, de frapper un faible, de faire couler le sang de quelqu'un qui est à terre, n'est-ce pas ? et c'est si peu dangereux, surtout !

Des spectacles pareils sont faits pour plaire à tous les dirigeants, ils montrent que nous avons encore fort à faire.

Fortuné Henry.

## SIMPLE RÉFLEXION

Les élections sont terminées ! Encore une fois la France est sauvée ; sauvée pour les élus et leurs clients, mais elle est perdue pour les battus. Pauvre France ! en a-t-elle une santé... perdue d'un côté, sauvée de l'autre, comment peut-elle résister ? A en croire les affiches électorales, rédigées par des gens bien informés, tous les candidats étaient vendus ; les uns à la réaction et les autres à l'étranger ou au syndicat de trahison. En résumé, tous les bons Français, à quelque parti qu'ils appartiennent, sont vendus ou à vendre.

Les anarchistes ont mené, pendant cette dernière période, une vigoureuse campagne abstentionniste qui portera ses fruits ; depuis quelque temps le mouvement libertaire semblait sommeiller, ce qui permettait à quelques esprits chagrins de crier à la décadence.

Pour un parti politique, un dogme, un système social quelconque semblant répondre à un besoin du moment, il y a vagissement, croissance et décroissance. Tout ce qui naît, se développe et meurt, traverse inéluctablement toutes les phases du commencement, du développement et de la décadence qui conduit à la mort.

Pour l'idée anarchiste, il ne peut en être comme des systèmes et des dogmes ; l'anarchie n'est pas un parti, une religion. C'est la voie toujours de plus en plus largement ouverte vers le meilleur devenir. La philosophie libertaire est la quintessence de toutes les philosophies ; celle qui les contient toutes.

L'anarchie c'est la beauté, la liberté. Un système politique ou social est forcément restrictif de la liberté. C'est pourquoi il est défendu aux individus d'avoir d'autres besoins, d'autres désirs, d'autres aspirations en dehors de ce qui a été prévu, réglé par les cerveaux avides d'autorité, législateurs ou fondateurs de religions. Ce qui fait la force des religions et des États, c'est la discipline imposée par la contrainte morale et les mitrailleuses, aidées par l'ignorance.

La force de l'anarchie au contraire se trouve dans l'absence absolue de discipline imposée. L'idée de liberté seule guide le libertaire ; point de chapelles, de mots d'ordre, de lignes de conduite laborieusement tracées à l'avance par des individus en mal de réglementation. Le but à atteindre pour tous les anarchistes, comme d'ailleurs pour tout être humain, c'est la liberté ; les moyens pour atteindre ce but doivent être laissés au choix de chaque individu ; chacun agit selon ses connaissances, ses forces, ses aptitudes, son tempérament ! Chacun est responsable de ses actes. Il n'y a pas de meilleur moyen pour combattre, pour renverser le vieux monde, abattre l'obstacle barrant la route vers plus de bonheur toujours ; tous les moyens sont bons. L'anarchiste militant ne devant à personne compte de ses actions, n'a pas à juger les actions de ses camarades employant une autre tactique que celle adoptée par lui ; faire mieux que les autres, voilà qu'elle doit être notre devise. Aussi nous voyons les anarchistes s'occuper de tout ; les uns de syndicats, d'autres de coopératives, de groupements, universités populaires, etc., etc. ; un très grand nombre répugne à tout groupement et préfèrent batailler isolément, en tirailleurs ; d'autres par affinité, se groupent momentanément en vue d'un moyen de tactique pour l'accomplissement duquel l'effort de plusieurs est nécessaire ; ensuite chacun reprend sa liberté d'action. Les mêmes individus ne peuvent être d'accord sur tous les points, il est utile par conséquent de se grouper à certains moments avec ceux qui pensent de même sur un point déterminé, et de s'en séparer lorsque le but est atteint. Il ne peut donc être question de décadence anarchiste, l'effort quel qu'il soit, grand ou petit, n'est jamais perdu. Il peut y avoir accalmie de temps en temps, jamais arrêt complet, encore moins retour en arrière.

Quelques esprits fatigués, quelques camarades déçus dans leurs espérances se retirent de la lutte ; les sages, les conscients se retirent purement et simplement ; les moins conscients crient, croyant ou feignant de croire que tout est fini, parce qu'ils ne sont plus là, qu'ils sont à bout de forces.

Métons-nous bien dans la tête, que tout le monde est utile et que personne n'est indispensable. Ayons confiance en nous, en la vérité qui tôt ou tard triomphera de l'erreur, tôt si nous besognons vite.

L'ardeur, l'activité dépensée par les propagandistes pendant la campagne électorale des conseils municipaux est de bon augure.



gure. Aux prochaines élections législatives, la propagande libertaire aura de bons résultats ; la pollicaille finit par dégouter les plus endurcis des votards.

La politique n'est bonne que pour ceux qui en vivent ou veulent en vivre ; le peuple en creve.

## L'Absurdité Syndicale et Coopérative

### QUATRIEME REPONSE A CREUSE

Continuons à répondre à toutes les questions « à côté » soulevées par des contradicteurs peu préoccupés de l'esprit géométrique. Ces questions « à côté » ne doivent toutefois pas nous faire oublier la question principale et nous considérons comme acquis — (jusqu'à preuve du contraire, selon l'habitude scientifique) — toutes les conclusions de raisonnements non réfutés. Bien entendu, les affirmations, non accompagnées de raisonnement, ne comptent pas pour nous.

Creuse tient à la vase de son étang. Je m'étais, l'autre jour, contenté de me tordre. Puisqu'il paraît le désirer, montrons-lui pourquoi sa comparaison, bonne peut-être pour des syndiqués, ne l'est pas pour nous. Revenons au point de départ. J'avais expliqué qu'il n'y a pas lieu de tolérer l'intolérance. Si Creuse avait eu l'habitude de raisonner juste, il aurait, ou bien déclaré que j'avais raison ou essayé, ainsi que je l'y conviais, de nous dire pourquoi l'on doit tolérer l'intolérance. Il se contente de nous répondre : « C'est faire des besoins comparables que d'agiter la vase d'un étang pour en clarifier l'eau, ou susciter l'irritation pour calmer l'intolérance. »

Comment donc s'y prendrait Creuse pour clarifier l'eau vaseuse de son étang ? Il ne nous le dit pas. Se contenterait-il de ne pas y toucher ? S'il a peur de le faire, qu'il m'en envoie un litre. Je la distillerai, ce qui l'agitera violemment dans toutes ses parties et je me ferai un plaisir d'offrir à Creuse le liquide clarifié que j'aurai recueilli.

Que si Creuse m'objecte qu'on ne peut pas distiller l'eau d'un étang, je lui dirai que cela dépend et qu'en tous les cas, on ne peut pas clarifier l'eau d'un étang sans la remuer.

D'abord une telle eau est justement trouble parce que ce qui est dedans s'y remue. Cette eau, stagnante, c'est-à-dire qui ne coule pas, qui est maintenue dans un certain espace, est animée de mouvements internes de toutes sortes et d'une très grande intensité. En la regardant au microscope, on y pourrait voir en suspension des corpuscules variés de nature organique et inorganique circulant avec plus ou moins d'énergie et réagissant les uns sur les autres et sur le milieu. Cette eau vaseuse est un vaste laboratoire, siège d'actions et de réactions incessantes qui se traduisent par des déplacements de substances amenant incessamment des échanges matériels (solides, liquides et gazeux) entre le fond et la surface. Une des causes déterminantes de ces échanges est la présence de substances végétales en putréfaction. Pour clarifier cette eau et pour empêcher ces échanges de se produire, il conviendrait de la débarrasser des impuretés qu'elle contient et de détruire même la vase.

S'il s'agissait seulement de clarifier de l'eau vaseuse contenue dans un tonneau, il conviendrait, par exemple, d'y mélanger une certaine quantité de permanganate de potasse, D'AGITER VIOLEMMENT, puis de laisser déposer, de décantier et, au besoin, de filtrer avant de l'offrir à Creuse. Tout cela revient à de l'agitation, y compris l'opération qui consiste à laisser déposer l'eau. Pendant cette opération, le liquide est animé de toutes sortes de mouvements qui dépendent de la température, de la pression, etc., et de plus, les particules plus lourdes tombent au fond, se croisant avec les particules plus légères qui remontent à la surface, et de ce double mouvement résultera la clarification de l'eau.

Rien sans mouvement, pas plus la clarification de l'eau vaseuse d'un étang qu'autre chose, et, pour clarifier un étang, l'abandonner à lui-même ne servirait à rien. Y déposer des produits chimiques (permanganate, peut-être) ne suffirait pas, bien qu'une agitation intense résulterait aux points où les produits seraient en contact avec l'eau vaseuse. Il faudrait encore agiter l'étang en tous ses points, de façon à bien mêler les produits à l'eau. Il faudrait de plus s'inquiéter de faire subir au fond de l'étang la modification nécessaire. Cette modification dépendrait de la nature du fond et ne pourrait, en tous les cas, avoir lieu sans agitation.

Comprenez-vous maintenant, ami Creuse, combien est absurde votre phrase : « C'est faire des besoins comparables que d'agiter la vase d'un étang pour en clarifier l'eau ou de susciter l'irritation pour calmer l'intolérance » ? Comprenez-vous pourquoi je me tordais ?

Mais quel rapport cette clarification d'étang a-t-elle avec l'intolérance intolérable ? Si l'on voulait faire une comparaison sensée, on pourrait dire : Pas d'espoir de clarifier les idées, si l'on ne réagit pas avec les réactifs nécessaires, c'est-à-dire des arguments, contre les idées que l'on croit fausses. Si Creuse considère l'intolérance comparable à de l'eau vaseuse à clarifier, il convient d'agiter le milieu avec des idées justes et de laisser reposer ensuite. La comparaison n'est pas extraordinaire et ne me satisfait guère, mais les conséquences en sont déduites logiquement.

Et j'en reviens à mon point de départ. Quelle drôle d'idée de nous raconter des histoires d'étangs vaseux quand la question est celle-ci : Doit-on tolérer l'intolérance ? Si oui, pourquoi ?

En ce qui concerne la méthode géométrique, Creuse et d'autres semblent croire que

l'appliquer c'est vouloir parler de triangles. La méthode géométrique revient à l'application de syllogismes apparents pour saisir des rapports entre des points, des lignes, des surfaces, des volumes, après définition préalable des termes dont on se sert. Il n'y a pas d'autre bonne méthode connue et cette méthode a toujours donné des résultats impeccables toutes les fois qu'elle a été correctement appliquée. Il est donc intéressant de s'en servir, non seulement pour saisir certains rapports, mais pour saisir tous les rapports possibles. Encore faut-il savoir ce que c'est qu'un syllogisme et comment on s'en sert en géométrie.

Creuse termine en disant qu'il cherche un anarchiste avec lequel il puisse discuter sans s'engueuler. L'engueulade ne me déplaît pas. Il importe d'être non « parlementaire », c'est-à-dire hypocrite, mais sincère.

Quant à Diogène, c'était un imbécille. S'il avait bien cherché des hommes, il en aurait trouvés, même sans sa lanterne en plein jour.

Et la question syndicale ? Nous la résumerons la semaine prochaine. Il nous a paru utile de répondre patiemment, même aux fantaisies en dehors du sujet. Nous considérerons ne pas avoir perdu notre temps si nous avons montré l'avantage d'une discussion méthodique et cela nous permettra dorénavant de ne pas répondre à ce qui sortira du sujet.

Paraf-Javal.

Des camarades m'écrivent pour me demander des renseignements au sujet des théories de Karl Marx. Ces théories sont idiotes. Elles ont été admirablement réfutées par Naquet dans son livre « Temps futurs », en vente au « Libéraire ». — Voir à la quatrième page.

## PLAINTES

Que m'importe, ô Nature ! ô musée de merveilles !  
Tes charmes, tes beautés, les attraits enchanteurs,  
Quand je ne vois que crimes, iniquités, malheurs,  
Quand des soubres affreux attirent mes oreilles ?

Dis, mère aux seins remplis de mystères qu'on sonde,  
Que m'importent les fleurs, les astres de candeur  
Lorsque quelques-uns seuls, s'approprient le bonheur  
De posséder toujours la mamelle féconde ?

Les uns veulent du pain, leur part de nourriture,  
D'autres, les mains pliées, réclament Liberté,  
Tandis qu'abandonnant peu à peu leur santé,  
Vont nourrir les plus forts, le meurtre, l'imposture !

La douleur du premier forme la joie d'un autre.  
Sur le droit d'autrui jetant son dévolu  
Du revient des idiots formant son superflu  
Celui-là, vrai tyran, dans le plaisir se vautre.

Peuple, jusques à quand, l'abandonnant stupide  
Aux griffes des vautours, iras-tu, avachi,  
Fimmoler sur l'autel du bourgeois affranchi,  
Être le vil fumier de son terrain aride ?

Proletaire, suis-nous vers la douce « Utopie »  
C'est là qu'est l'idéal, là est la Liberté,  
C'est là que planera la pure Vérité,  
C'est là qu'on sentira les douceurs de la vie.

Martyrs, à la révolte ! O peuple ! sois rebelle  
Pour ce noir problème, pour sa solution  
Prenons les armes amis : la « Révolution »  
Nous donnera bientôt la « Société Nouvelle ».

Joseph MELAS.

## LA QUESTION FÉMINISTE

A Louise Reville.

Le problème féministe fait bouillonner les écrivains. Des paroles aigres-douces ont été dites par les champions des deux sexes, des propos amers échangés de part et d'autre.

La galerie a compté les coups en riant rabaisiennement, mais le problème n'a pas été résolu. Mme Nelly Roussel, M. Godet et plusieurs autres citoyennes ou citoyens ont croisé le fer pour ou contre avec des éclairs variés.

Duchmann, voilà de tes coups ! Mieux vaut des articles rageurs ou sarcastiques que le lourd silence. Discuter est le propre de l'homme et de la femme.

Qu'est-ce que le féminisme ? L'ensemble des revendications des révoltées ou des électrices.

Quelques dames s'arrêtant à mi-chemin, endoctrinées par la politique, ayant tous les travers du sexe masculin, aspirant à des réformes, de vagues modifications, à ce que j'appelle vulgairement le piétinement sur place ; d'autres, ayant des pensées plus étendues, ne détachent pas le problème féministe de la question sociale dans toute sa complexité.

Le bulletin de vote accordé à la femme, l'abrogation des lois la courbant brutalement sous le joug marital, lui enlevant sa personnalité, l'assimilant à un jouet de luxe ou de luxe, l'avilissant ignominieusement sans qu'elle ait à faire entendre aucune protestation, qu'est-ce que cela a de commun avec l'émancipation totale des deux moitiés du genre humain écrasées par le code tout entier, broyées par la multitude de préjugés sévissant sur elles depuis des siècles, mises en pièces par les conventions absurdes ou criminelles auxquelles elles sacrifient encore par ignorance ou par lâcheté.

Puisque la nature détermine l'union des deux sexes, pourquoi ceux-ci ne s'entendent-ils pour vivre en harmonie, après l'analyse exacte de leur moi, la sensation judicieuse de leurs besoins, la connaissance nette de

leurs désirs au point de vue moral ou intime ?

L'esclavage de l'homme et de la femme est dû à un sot orgueil ou à la bêtise. Le rôle de l'un et de l'autre sont différents sur certains points, mais équivalents. Opposer l'homme à la femme, ou dresser celle-ci devant celui-là, la menace au poing, l'invective à la bouche, ou le cerveau obscurci par une scission impossible, ce n'est là ni du féminisme, ni de l'antiféminisme, mais des hérésies intellectuelles.

Le problème économique une fois résolu, j'entends le capital aboli, l'homme et la femme ne seront plus des adversaires, mais des amis égaux devant la vie, unis par le sentiment vrai de leur destinée, la propriété individuelle et l'intelligence s'étant dissoutes comme le brouillard se dissipe quand apparaît le soleil.

La plupart des hommes prennent la femme pour un être inférieur, un exécutoire, une machine d'amour dont ils croient devoir disposer à leur gré.

Sous le prétexte que des savants ont écrit que le cerveau de la femme pèse moins que celui de l'homme, des mâles égoïstes, brutaux et ignares se sont empressés de conclure : « La femme vaut moins que nous, elle est l'éternelle malade que les codes doivent envelopper de toutes leurs bandelettes. Femme, tu es notre chose, obéis ou gare ! »

Pensées dignes d'ourangs-outangs ! Le pis est que cette interprétation de l'égalité et de la liberté féminines est trop facilement admise par ses victimes elles-mêmes.

La femme, étant donnée son actuelle mentalité, à attribuer à l'imprévision masculine, s'incline devant son maître, quitte, si son tempérament ou sa raison se manifeste à un moment donné, à réagir parfois à ses risques et périls. Alors, haro, non sur le baudet, mais sur elle !

L'homme est encore saturé de l'esprit romain. Il est un autocrate, un sultan. La femme souffre, pleure à ses côtés, la société la surveille jalousement et, après l'avoir torturée, la méprise.

L'homme et la femme ne doivent pas être deux antagonistes, des êtres ayant à écarter la douleur et à cueillir sur la route qu'ils ont parcourue les doux fruits que leur tend le bonheur.

Antoine Antignac.

## FIN DE GRÈVE

Le mouvement gréviste qui a éclaté dernièrement dans la région normande a pu surprendre les militants qui connaissent l'état d'avachissement dans lequel était plongé le monde ouvrier de l'industrie textile dans cette région. Cependant, grâce à la propagande incessante des camarades libertaires du Syndicat du Textile de la vallée de Darnétal, qui, profitant de la mise en vigueur du dernier palier de la loi de dix heures, et de la misère noire qui s'abat sur les travailleurs, résultat des salaires dérisoires et de famine, lancèrent un vibrant appel aux ouvriers tisseurs, 1.800 travailleurs environ y répondirent, ce fut un admirable mouvement de révolte ; au cours de la réunion, plusieurs camarades prirent la parole et engagèrent tous les travailleurs à cesser le travail, au milieu de l'approbation générale. La grève fut votée.

Le 8 avril et les jours suivants, à Darnétal, les tisseurs, hommes, femmes, jeunes gens et jeunes filles manifestèrent, au chant de l'Internationale, leur volonté d'obtenir une amélioration à leur sort d'êtres exploités. Comme toujours, chaque fois qu'un conflit éclate entre le capital et le travail, l'armée fut mise au service du patronat pour mater l'élan révolutionnaire des affamés ; à ceux qui demandaient du pain, le gouvernement combiste (protecteur ?) de l'ouvrier, donnait du plomb. Les soldards de tout acabit, gendarmes, casseroles, et brutes galonnées multiplièrent leurs provocations imbéciles, arrestations arbitraires, brutalités ignobles. Rien ne fut négligé afin de faire rentrer au bagne capitaliste ceux qui momentanément l'avaient quitté.

Les prévisions des défenseurs du crime légal furent déçues, car au lieu de s'arrêter le mouvement se répéta partout et gagna rapidement les milieux ouvriers de la vallée de Rouen.

Malheureusement, mal organisés, insuffisamment éduqués, les travailleurs du textile se laissèrent trop facilement entraîner dans un calme décourageant, malgré les efforts des camarades de la C. G. D. T. et particulièrement de notre ami Yvetot. A l'action énergique des premiers jours, succéda l'insipide calme. Du calme, les endormeurs peuvent en parler à leurs aises. Le calme quand des milliers d'exploités crèvent de faim, quand le prolétaire édifie la fortune du repu qui l'emploie en usant ses forces et détériorant sa santé ; du calme quand le salarié, après une journée de labeur à l'usine, voit ses pauvres miches s'étioler et devenir la proie des maux qu'engendre la misère ; du calme, quand les provocations policières s'exercent avec une brutalité révoltante. Est-ce que les assassins de Chicago, Fourmies, Chalons, etc., l'ont observé, ce calme sacro-saint, quand les balles trouaient les poitrines ouvrières ? Allons, travailleurs du textile, renvoyez à leur cuisine parlementaire ces bafouilleux, et rappelez-vous que, quand le prolétariat a voulu affirmer ses droits, ce n'est pas au calme qu'il s'est adressé, mais bien à l'action, à l'énergie, en un mot à la révolte.

Revenons au mouvement gréviste. Peu à peu, par suite du manque d'argent, les travailleurs commencèrent par réintégrer l'atelier sans aucune satisfaction, mais un fait écoeurant, que je tiens à relater, car il démontre d'une façon saisissante l'état avachi du prolétariat normand, à l'usine Lavoisier, le travail fut repris sans augmentation de salaire, et le patron fit voter, par ses esclaves redevenus peuple troupeau, le renvoi des délégués

qu'ils avaient eux-mêmes nommés, pour porter à leur exploitateur les légitimes et minimes revendications des affamés. Ainsi des ouvriers furent assez lâches, pour se prêter aux combinaisons jésuitiques, viles et basses d'un patronat affolé de la progression des idées de révolte et voulant se venger, satisfait sa lâche et répugnante rancune, en frappant les militants syndicalistes.

Ce que le camarade Yvetot prévoyait dans son article paru dans le Libéraire, relatif aux grèves des tisseurs normands est arrivé, les ignobles affameurs ont résolu de châtier ceux qui ont osé demander ce qui leur est dû, et cela en les accablant à la misère par le refus du travail. Quelques mouchards du capital, soudoyés par les patrons, ont été jusqu'à porter sur le camarade Pilache, secrétaire du syndicat du textile, des accusations injustifiées, si bien que ce vaillant militant doit passer prochainement devant les juges bourgeois de la correctionnelle de Rouen. Rien n'a été négligé. Ce que les infâmes spoliateurs veulent, c'est entraver le progrès grandissant du syndicalisme rouge, mais ils n'y réussiront pas et la semence de révolte jetée à foison parmi ces pauvres turbineurs de l'usine germera.

Aujourd'hui, la grève de l'usine est complètement finie, le bétail humain a repris sa chaîne d'esclavage, jusqu'au jour prochain où les travailleurs seront bien décidés à conquérir leur émancipation, en brisant ce système capitaliste qui a accumulé, dans l'esprit des prolétaires, par ses vexations continues, tant de haines justifiées.

LEON TORTON.

## CYNIQUES FARCEURS

C'est au sénateur de profession Piot et au cortège de mutualistes l'accompagnant dans ses lamentations sur la dépopulation, que s'adresse cette appellation.

Je serais heureux que ces bourgeois-capitalistes, tenanciers de bagnes, expliquent ce qu'ils entendent par dépopulation. Qu'est-ce que cela peut bien signifier ? Ces gens-là n'ayant qu'un but : faire produire la masse des travailleurs pour jour de ce qui en découle : la richesse, manqueraient-ils de bras ? Ce ne peut être que cela qu'ils veulent dire, parlant de dépopulation. Cependant, voyons ! Les milliers et les milliers de sans travail qui viennent attendre aux portes de vos usines, de l'embauche. Eh bien ! En voilà des bras, ne vous lamentez plus, le problème est résolu ? — Vous paraissiez ahuris, ce n'est donc pas ça ?

Ah !... oui, oui, je comprends maintenant : ce que vous voulez, ogres féroces, c'est de la « chair fraîche » pour vos bagnes, des gosses que vous émaciez pour 20 sous par jour, des femmes que vous « engueulez » jusqu'à ce qu'elles pleurent ; tout cela dites-vous, afin de lutter contre la concurrence ! Je le connais ce fameux « bateau de la concurrence », il est visible pour tous, dans vos somptueuses demeures ; à l'un des angles d'une chambre, haut et large, avec ses deux sabords, en cuivre poli, semblables à deux yeux de brute sanguinaire : il est plein d'or, tous ses entrepôts et cales en sont chargés, la sueur des gosses, les larmes des femmes, sont là, solidifiées en banknotes que vous étalez la nuit, entre le chandelier et la boîte d'allumettes, sur la table de toilette d'une alcôve de quelque maison de passe.

Ce que vous voulez aussi, car vous avez un « trac » épouvantable, c'est enrayer le mouvement de révolte qui se précise de plus en plus : Faites des enfants, hurlez-vous, sinon la Frr...ance est perdue ! Oui, chéris, c'est entendu ! Les hommes forts et conscients, les militants pleins d'ardeur, vont prendre une compagne, dans la masse féminine, qui sera soigneusement nantie de tous les sots préjugés accumulés par des siècles d'erreur et d'abrutissement. Non éduquée, elle sera épouvantée par la lumière crue de la vérité, elle restera tapie dans les ténèbres desquelles elle ne voudra pas sortir, terrorisée par l'éclat brusque de cette vérité. Elle dira à son compagnon, tremblante de peur : Ça toujours été comme ça, ça ne changera pas, ce sont des folies, reste donc tranquille ! — premières poutcheries mises à la liberté du mâle, qui voue son existence à la conquête du Mieux-Être. S'il vient des gosses, c'est autant de crans de serrage aux poutcheries. L'homme s'en va alors au bagne-capitaliste, se faire broyer par le maître et ses chiens de garde ; il est mordu toute la journée et tous les jours par la meute féroce, il ne laisse entendre que de faibles plaintes, une voix lui crie sans cesse : Tu as une compagne et des gosses ; Marche et ne crève pas surtout, sans quoi, tu serais un « feignant ».

Chaque jour de cette vie infernale exécuté en lui une parcelle de révolte, il devient la loque humaine, qu'arborescent les bistrots et que salue le capital, rassuré et confiant en l'abrutissement siroté sur le zinc et qui finit par déchiqueter entièrement la loque. Alors le capital, humain, philanthrope, par compassion, prendra soin de la compagne et des gosses, ceux-ci par reconnaissance. — Un patron si bon, Madame ; y avait une couronne, Madame, grande comme ça... ; y avait écrit : A notre regretté Untel !!! — iront se faire broyer comme l'homme, pour la lutte contre la concurrence !

Eh bien non, cyniques farceurs, votre truc est épuisé, nous ferons des gosses si cela nous plaît, mais juste la quantité qu'il faudra pour que la Frr...ance en meure, peu nous chaut, et que la Terre Anarchique en vive. Mieux vaut faire un gars solide que toute une nichée de rachitiques.

A. ANCEY.

Le meilleur moyen pour soutenir le LIBÉRAIRE, c'est de lui faire des abonnés. 1 an, 6 fr. ; 6 mois, 3 fr. ; Extérieur, 8 fr. — 4 fr.



## LA TRIBUNE RUSSE

La Tribune Russe est une revue bi-mensuelle du mouvement socialiste et révolutionnaire en Russie, publiée en français, ayant ses bureaux, 50, rue Lhomond, Paris, 5<sup>e</sup> Arr. 25 cent. le numéro. Nous en recommandons bien vivement la lecture à tous les camarades. On y trouve des documents du plus haut intérêt sur : Le 1<sup>er</sup> mai en Russie, La guerre en Extrême-Orient et les finances russes, La question agraire en Russie, etc., etc., etc.

Pour nos lecteurs, nous reproduisons les passages ci-dessous que nous empruntons à son numéro 9, paru le 5 mai dernier.

## L'ELEMENT TERRORISTE !

dans le programme socialiste-révolutionnaire et documents historiques. — Exécution de M. Sipiaguine, ministre de l'intérieur. — Proclamation de l'organisation de combat du parti socialiste-révolutionnaire.

Ils l'ont voulu ! Par leurs mesures cruelles et cyniques, ils ont tué chez tout le monde la foi en un travail pacifique. En violant les lois, en piétinant l'honneur et l'inviolabilité des personnes, ils se sont attiré l'horreur et la haine de tout le monde.

Ils ont étouffé la presse dans les tenailles des circulaires secrètes de la censure.

Ils ont transformé les universités en casernes de troupes et de police.

Ils ont tué le zemstvo et supprimé les tribunaux. Ils étranglent les Juifs, les Polonais, les Finlandais et les autres nationalités.

Ils ont inondé le pays de mouchards.

Ils ont rempli les prisons d'ouvriers et de jeunes gens.

Ils ont dévasté les capitales en déportant les intellectuels.

Ils ont ruiné le peuple par des impôts hors mesure et, l'ayant ruiné, l'ont entouré d'une haute muraille de surveillance policière en ne laissant pénétrer personne au secours du peuple dans les villages, ce royaume de la famine et de la mort. Partout le sifflement des nagalka et partout l'éclair des sabres nus ! Les ouvriers désarmés sont fusillés dans les rues ! La Russie est livrée aux cosaques et transformée en un champ de massacres !

Tout cela est accompli par nos ministres, par nos gouvernants, et par les autres hauts serviteurs du tsar. Et nous ne prévoyons pas la fin de toutes ces cruautés. Nous ne savons pas de quelles nouvelles horreurs nos gouvernants vont remplir le pays ; nous savons seulement qu'il n'y a pas d'horreur qu'ils ne seraient prêts à semer autour d'eux.

Nous ne voyons pas de force qui pourrait mettre un frein à l'arbitraire de ces favoris cupides qui disposent sans contrôle et impunément des biens et de la vie de 130 millions d'êtres humains.

Tout porte autour de nous sans murmure le joug déshonorant, tout cache lâchement son indignation, son sentiment civique, et l'insolence de nos oppresseurs ne fait qu'augmenter en face de cette servilité.

Nous, socialistes révolutionnaires, nous croyons que celui qui n'empêche pas les forfaits du gouvernement n'est pas seulement son complice, mais son aide et son collaborateur.

Privés de tout moyen pacifique de nous opposer à ces crimes nous, minorité consciente, nous croyons non seulement de notre droit, mais aussi de notre devoir sacré, malgré l'horreur que nous inspirent ces moyens de lutte, de répondre à la violence par la violence et de faire naver aux oppresseurs par leur sang le sang du peuple qu'ils ne cessent de verser.

Nous rendons le gouvernement qui nous força de prendre cette direction responsable de toutes les horreurs de cette lutte.

Après la démonstration du 4/17 mars 1901, Sipiaguine déclara qu'il « inondera Saint-Petersbourg de sang à la première tentative d'une nouvelle démonstration » ; et à la « protestation des hommes de lettres contre l'odieuse massacre de la place de Kazan, il répondit qu'il enlèvera à ces misérables écrivains toute velléité non seulement de parler, mais de penser ».

Dans un pays où l'expression d'une protestation pacifique que les ministres manifestent ainsi l'intention d'inonder le pays de sang, et où ils ont, en effet, tout moyen de réaliser leurs desseins, dans un pays où les ministres se posent ouvertement comme but avoué d'imposer le silence par la force et où ils réussissent à le faire, dans un pays comme celui-là, d'autres hommes doivent surgir parlant une langue différente.

Le sifflement des balles, voilà la seule conversation possible à l'heure actuelle avec nos ministres tant qu'ils n'apprendront pas à parler une langue humaine et tant qu'ils ne daigneront pas écouter la voix du pays.

Nous n'avons pas à expliquer pourquoi Sipiaguine a été exécuté. Ses crimes sont trop connus, sa vie était trop généralement maudite, sa mort a été trop unanimement saluée ! Les ministres, inaccessibles dans leurs cabinets entourés de leurs gardiennes, préparent leurs crimes, escamotant une impunité complète et absolue.

L'acte de Balmachef leur a montré que les hommes prêts à payer de leur vie le bonheur du peuple, sauront trouver ses ennemis pour leur demander compte de leurs crimes.

Sipiaguine a été exécuté dans les bâtiments mêmes du Comité des ministres. Là, il préparait ses crimes. Là, se discutaient et se signaient les mesures draconiennes. Là, les droits sacrés et inviolables de l'homme furent piétinés. C'est de là qu'il s'efforçait d'étouffer l'esprit vivant du peuple russe : la aussi, foudroyé, il tomba aux pieds du justicier !

Que l'exécution de cet ennemi du peuple rappelle à tous ceux qui tiennent entre leurs mains le sort de la Russie, que même pour les enfants malheureux de notre patrie, privés de tous droits et habitués à l'humiliation, il y a une limite au delà de

laquelle le sujet le plus timide se transforme en lutteur et vengeur.

Le moment est arrivé ! L'arbitraire gouvernemental est devenu insupportable. La révolte générale croît de plus en plus tous les jours. L'aurore sanginaire d'une lutte gigantesque qui menace notre pays des horreurs et des calamités se lève. On ne peut écarter cette perspective qu'en donnant au peuple, par des voies pacifiques, le moyen de mettre un frein à l'arbitraire des représentants du pouvoir.

Nous demandons donc :

1<sup>o</sup> Cessation de toutes poursuites pour des affaires politiques et mise en liberté de tous les détenus politiques.

2<sup>o</sup> Suppression immédiate de toutes les lois exceptionnelles dirigées contre les nationalités opprimées ; suppression de toutes les mesures qui éternisent les privilèges, qui défendent la liberté des réunions, de la presse et de la parole.

## L'organisation de combat du parti socialiste révolutionnaire.

## Une proclamation des étudiants-socialistes révolutionnaires

## Camarades,

« Notre pays traverse en ce moment une période où le silence des membres conscients de la société nous semble pire qu'une lâcheté ; se taire à l'heure actuelle est un crime !

Une bande de filous autocrates, se convertissant hypocritement « des intérêts du peuple », ont jeté des centaines de milliers d'ouvriers et de paysans russes dans un carnage affreux et stupide contre les ouvriers et paysans japonais, en Extrême-Orient.

Cette bande, animée d'appétits d'exploiteurs, œuvre en Orient, avec les crânes et les poitrines de la classe ouvrière, un marché aux produits « de l'industrie nationale ».

Ceux qui ont produit toute la richesse nationale ne sont entre les mains de la bourgeoisie et de l'autocratie qu'une véritable chair à canon, les meilleurs enfants du peuple, arrachés à leurs familles, à leur charme ou à leur outil, abrutis dans les casernes, meurent à l'heure actuelle en Orient, « pour la gloire des armes russes » et du tsar.

Ayant perdu tout point d'appui dans les masses, ayant ruiné la Russie, ayant déjà subi de graves défaites dans sa lutte avec « l'ennemi intérieur », notre gouvernement despotique a cru utile de parer le mépris de l'Europe et d'éblouir le peuple russe par « l'éclat des armes russes ».

C'est par des salves de fusils que l'autocratie organisatrice répond aux bataillons de l'avant-garde de la classe ouvrière, qui luttent pour l'affranchissement de la Russie et pour le bonheur du peuple...

Au milieu des mensonges de la presse censurée, au milieu des discours mensongers sur des « victoires » imaginaires, au milieu des manifestations « patriotiques » organisées par des mouchards et des « vrais » (!) étudiants russes, — au milieu de tout ce bruit artificiel fait pour surchauffer dans le peuple le chauvinisme —, que notre voix claire et véridique se fasse entendre pour se joindre à la protestation énergique des lutteurs conscients de la classe ouvrière.

Arrachons les masques aux hypocrites et aux ennemis du peuple !...

Les socialistes du monde entier nous doivent leur concours énergique ; la révolution russe peut donner le signal de la révolution sociale mondiale.

Que la bourgeoisie européenne sache bien que le peuple russe, après avoir secoué la tyrannie, n'endossera pas les dettes que les despotes ont contractées. La bourgeoisie ainsi prévenue n'a qu'à écarter la main tremblante du despote implorant de nouveaux emprunts !

Notre devoir, camarade, est de diriger la baïonnette russe, non contre les poitrines des ouvriers japonais, mais contre l'autocratie que nous haïssons. — C'est notre devoir vis-à-vis de notre patrie ! Accomplissons-le !

## Procédés Féministes

Dans tous les partis politiques, certains personnages jouissent du privilège de faire accepter toutes leurs idées, bonnes ou mauvaises, comme articles de foi. Discuter ces idées et ramener le personnage à un plus juste sentiment de la logique et de la vérité, équivalait au crime de lèse-majesté. Dans la controverse ouverte ici sur le Féminisme, j'ai ainsi « manqué de respect » à toute une catégorie de braves dames, illustres autant que vénérables. Beaucoup de leurs admiratrices ont envisagé dans cette discussion non la valeur des arguments échangés, mais les personnalités mises en cause, et me reprochent avec tristesse de méconnaître leurs hautes qualités.

Je ne méconnais rien du tout, mais je ne veux pas laisser croire que j'aie eu des procédés douteux, comme le fait Mme Petit, par exemple, laquelle après m'avoir invité à la conférence contradictoire qu'elle faisait à la salle de l'Harmonie, m'empêcha systématiquement de parler et me fit grossièrement insulter par un homme à gages, qu'elle avait amené là pour montrer à l'auditoire combien un homme peut être grotesque et ridicule.

Dans un article des Cahiers Féministes, Mlle Gatti de Gamond alléa sensiblement le sens de mes articles. Je le lui reprochais par une lettre personnelle, dont Godet révéla ici même à peu près le contenu. Aussitôt grand émoi chez nos féministes. Je venais de manquer de respect » à une indulgente aïeule, à l'illustre et infatigable apôtre de la codécouverte des sexes en Belgique. Je regrette sincèrement qu'une dame aussi valeureuse se soit volontairement abaissée à employer des procédés de périodes élec-

torales. Puisque Mlle Gatti de Gamond a bien voulu se mêler à cette polémique, elle devait lui conserver son véritable caractère et ne pas prêter à son adversaire des sentiments qu'il n'a certainement pas.

Une seule phrase suffira pour donner le ton de l'article incriminé : « Voyons les deux partis à l'œuvre, et nous jugerons lequel est le plus réactionnaire des deux. Soyez femme et seulement femme, disent nos adversaires. Il y a des phrases poétiques sur le thème, mais il y a des réalités sordides. Soyez femme signifie : ne cherchez qu'à plaire, laissez-vous aimer : prostitution et stérilité, amputation des facultés de l'être humain. » On prétendra que cette adaptation ne s'applique pas à la campagne du Libérateur, mais le titre de ce journal, précédé de mon nom se trouve en tête de l'article.

Mlle Gatti de Gamond sera très embarrassée de trouver ici ou ailleurs, et sous ma signature, un seul passage, un seul mot susceptible de provoquer la confusion, l'équivoque malveillante avec laquelle elle prétendait me disqualifier. Je lui laisse d'ailleurs le soin de juger son propre procédé qui n'exige, elle l'avouera, aucune noblesse.

La prostitution, l'exploitation sous toutes ses formes de la femme enchaînée au passé, nous laissons cela à la société actuelle, à sa morale hypocrite et féroce.

C'est cette morale qu'il faut abattre afin de libérer celles qui en sont victimes. De cette idée à celles que me prêtent Mlle Gatti de Gamond, il y a de la marge, comme on dit.

Henri Duchmann.

## Réponse à M. Cambensy de Chicago

Pourquoi les souveraines n'ont jamais rien fait pour les femmes ? D'abord quels sont les rois ou empereurs qui ont vraiment gouverné par eux-mêmes ? Les rois n'ont pu faire que ce que la Constitution de leurs États leur a permis de faire, ce que leur entourage a toléré, encouragé. Elevées pour régner, on les a éloignées des idées de vérité et de justice dont elles auraient pu faire des réalités sociales si elles les avaient connues. Pour manifester l'esprit féminin dans un monde masculin il faut une liberté absolue et un grand courage ! choses incompatibles avec la royauté.

Est-il vraiment loyal de nier le génie féminin quand on sait qu'il a été persécuté à travers les âges ! Dans l'antiquité on a brûlé les bibliothèques qui contenaient les ouvrages de femmes. Au moyen-âge, on a brûlé les femmes elles-mêmes quand elles osaient parler ! un mot, un geste suffisait pour être suspecte de sorcellerie (ou commerce avec le diable). Pour un sorcier condamné au bûcher il y a eu dix mille sorcières dit Michelot. — On les a terrorisées, ridiculisées dans les temps modernes. Les revendications féministes ont soulevé des tempêtes d'injures, de railleries, où le mépris et la haine alternaient avec un cynisme révoltant. Les apôtres de l'émancipation d'une moitié du genre humain, opprimée par l'autre, étaient, disaient, toutes vieilles ou maritimes, elles n'avaient pas de chic dans leur mise, pas d'élégance... Misérables arguments !... Aujourd'hui la scène change : les idées généreuses, en faveur de nos sœurs infatigables, se sont propagées ; des femmes remarquables par leur intelligence et leur talent, ayant une certaine liberté qui leur permet d'agir sans entraves dans la lutte. Ces femmes sont heureusement dotées, ni laides ni ridicules, et voilà ce qui indispose les goguenards qui se campent sur leurs ergots pour applaudir aux échecs... (culbutes, dit noblement M. Duchmann). Ces piteuses, généreuses ont eu un relâchement jusqu'au delà des mers ! Un citoyen des Etats-Unis d'Amérique envoie des félicitations enthousiastes au courageux journaliste ! Envers et contre tout la campagne continuera ; des journaux féministes sont fondés, des brochures par milliers propagent la vérité ; des femmes intrépides parlent en public ; quelques-unes sont douées de talent, applaudies, admirées. Une d'elles a bravement employé l'étendard de la révolte, dans une scène symbolique qu'elle joue intérieurement dans les universités populaires ou réunions publiques. Cette brave n'est ni vieille, ni laide, ni une délaissée ! Mariée, heureuse et mère, voilà ce qui déconcerte les critiques. C'est elle-même qui est visée dans l'article : « Ne touchez pas à la Reine ».

Mme Nelly Roussel, vous l'avez reconnue ? Une autre vaillante, apôtre féministe socialiste de Belgique, Mlle Gatti de Gamond, qui enseigna pendant 30 années et consacra actuellement son temps, son intelligence et ses ressources à la propagande rationaliste, n'a pas trouvé grâce devant les ennemis acharnés de la justice qui se disent libertaires. Elle est cependant une patriote distinguée, comme Mme Nelly Roussel. Elle a fondé un orphelinat pour les enfants pauvres des deux sexes, qu'elle dirige avec un dévouement admirable, et préside à la rédaction d'un journal : les Cahiers Féministes, consacrés à défendre la cause des opprimées, sacrifiées, victimes d'une société marâtre. — J'ai tenu à vous dire, citoyen de la libre Amérique, que votre attitude nous étonne ! — Voilà donc ce que vous approuvez ? Vous applaudissez aux outrages qu'on fait à ces vaillantes propagandistes ? — Pour insulter les femmes tous les hommes sont solidaires « en vertu de cette lâcheté qui caractérise le sexe fort ».

Cleyre YVELIN.

Nous avons inséré la réponse de Mme Cleyre Yvelin parce que nous sommes un journal de propagande, de libre discussion. Toutefois, nous regrettons que Mme Cleyre Yvelin s'obstine à voir en nous des ennemis de la femme, alors qu'au contraire nous reconnaissons que parmi les opprimés la femme a plus encore peut-être que l'homme à souffrir de la mauvaise organisation sociale.

Ce malentendu fait que Mme Cleyre Yvelin répond toujours à côté de la question ; au lieu de donner des arguments, dont nos lectrices pourraient faire leur profit, elle défend et chante les louanges de personnes qui ont toute notre sympathie ; il serait adésirer, et cela viendrait qu'elles parviennent par leur apostolat à susciter chez la femme comme chez l'homme, l'esprit de révolte. Le bourgeois et la bourgeoise ont le même mépris des travailleurs des deux sexes. Nous devons avoir, par conséquent, le même dégoût des bourgeois des deux sexes.

L'homme et la femme sont de même essence, ils ont tous deux le même esprit d'autoritarisme, de cruauté et de rapine quand ils sont les maîtres.

Les anarchistes comprennent dans la même réprobation les bourgeois et les bourgeoises, ils ne font pas de différence dans leurs revendications, entre l'homme et la femme ; ayant tous deux les mêmes abus à combattre, ils devraient se trouver sur le même plan de bataille.

Louis MATHA.

## Causerie ouvrière

## A propos d'un défilé militaire

De retour d'une marche aussi fatigante qu'inutile, un régiment rentrait à sa caserne.

Aux sons énervants des cuivres d'une musique militaire, le défilé des malheureux soldats poussiéreux et exténués s'engouffrait lentement sous la voûte et dans la cour de l'école du crime...

A pied ou à cheval, le sabre nu à la main, les officiers plastronnaient de leur mieux, sentant venir enfin l'heure de l'absinthe.

Faisant la liaie, à la porte de la caserne, une foule composée de marlous, de faïnéants, de bourgeois imbéciles, de gens sans emploi.

Parmi cette foule, pourtant, quelques ouvriers retardés par ce défilé qui obstruait leur passage et qui n'en finissait pas. Lorsqu'il n'y en avait plus, il y avait encore. Et la musique jouait toujours et les soldats, par instants, marquaient le pas sur place.

Alors, un ouvrier impatient, énervé sans doute de ce qu'il entendait autour de lui, dans la foule gobeuse, horrifiée par la musique, songeant aux malheureux qui, chargés et suant aujourd'hui, maudissant en eux-mêmes leur sale métier, seraient peut-être les assassins de demain, il voulut, dans l'espace que laissent entre elles chaque compagnie du régiment, se faufiler prestement.

Avoir d'autres préoccupations que celle d'admirer les soldats qui passent, cela n'est pas concevable et la mentalité d'un capitaine ne l'admet pas.

Aussi, cet ouvrier se détachant d'un côté de la foule pour aller où l'appelaient ses affaires, ne pouvait être qu'un malfaiteur.

La conscience d'un gradé est tellement tranquille, qu'il croit toujours voir se dresser devant lui un vengeur ou un justicier.

Le camarade Robillard, secrétaire du syndicat des fondeurs, se rendait à la Bourse du travail et, retardé par le défilé qu'il n'avait pas cherché, il voulut le couper où c'était possible.

Le cheval du capitaine Loubet, aussi intelligent que celui du général Roget, crut sans doute qu'on voulait l'éloigner encore de l'écurie et se cabra tant soit peu, lorsque pour passer et ne pas se cogner la tête avec lui, Robillard saisit sa bride.

Robillard, ouvrier, n'est pas Déroulède, pantin patriote. Le capitaine frappa de son sabre pour faire lâcher la bride.

Un sous-officier se détachant du rang, s'en vint frapper avec son fusil sur la tête de l'ouvrier trop pressé.

Le sang coula.

Lépine dut s'informer du nom de ce brave pour se le réserver plus tard.

Le pire, ce fut cette foule lâche, stupide, imbécile, ignoble qui se mit à cogner sur Robillard... Pourquoi ?... Le savait-elle ?... Elle se grossissait elle-même les faits ; selon les uns, c'était un sans-patrie, un juif. Selon les autres, c'était un individu qui en voulait au capitaine. Ils l'avaient tous entendu injurier le capitaine... Le menacer... Il n'y a que le capitaine qui n'avait rien entendu et qui le déclara. Et les coups de pieds et de poings pleuvaient sur ce pauvre Robillard. On aurait dit à cette foule fanatique que l'ouvrier voulait se mettre à cheval à la place du capitaine pour arriver plus vite à ses affaires, que ces crétins l'auraient cru... A demi-assommé, Robillard fut remis aux agents qui le conduisirent au Poste de Police. La foule hurlait derrière, devant, autour et, si ce n'avait été le prestige et le respect qu'elle a de l'uniforme, elle eût arraché aux agents, l'homme en sang, pour le précipiter dans une cuve bouillante de bitume.

Cette attitude cynique, idiote, féroce et inconsciente de la foule n'est pas une exception. Aucune idée généreuse ne lui est suggérée. Abrutis par le travail, par l'alcool, par les bons journaux, par le service militaire et par l'école communale, ces citoyens, ces électeurs, rebelles à toute éducation, à tout mouvement de beauté, est l'habituelle clientèle admiratrice du régime qui passe et la sincèrement respectueuse des braves agents, gendarmes ou autres chiens de garde en uniformes.

La foule est féroce, lâche, inconsciente. Oui, c'est cela la foule ; c'est cela l'opinion publique ! C'est cela qu'il faut atteindre la bombe d'un Emile Henry !

Ce n'est pas tout encore :

Pour avoir reçu des coups de sabre du capitaine Loubet, qui, armé de pied en cap, se défendait contre un citoyen qui, désarmé ne lui voulait rien, Robillard a été condamné, vingt-quatre heures après, à un mois de prison.

Quelle précipitation dans ces poursuites ! Qu'on vienne dire que la justice n'est pas parfois très expéditive. Ainsi, en moins de vingt-quatre heures, sans avoir eu le temps, ni de se ressaisir, ni de consulter qui que ce soit, Robillard a été roué de coups, grièvement blessé, arrêté, jugé et condamné.

Le citoyen Robillard, interrogé par le président, s'est exprimé en ces termes :

« Je ne suis ni Déroulède, ni libertaire. Aucun sentiment particulier d'inimitié contre l'armée n'existe chez moi. Après avoir vu défilé une partie du régiment, rentrant à la caserne du Château-d'Eau, comme j'étais pressé, j'ai voulu traverser les files de soldats. A ce moment, j'ai saisi le cheval du capitaine par la bride, afin de détourner son museau. Les blessures que je porte à la tête n'ont pas été provoquées par les coups de plat de sabre du capitaine. C'est la foule qui m'a frappé. Je ne suis pas féré des injures quelconques. »

Entendu comme témoin, le capitaine Loubet est venu déclarer :

« Le prévenu a saisi mon cheval par la bride. Pour le faire lâcher, je lui ai donné quelques légers coups de plat de sabre. A aucun moment, je n'ai entendu Robillard prononcer des paroles injurieuses à mon endroit. »

Deux ouvriers, plus ou moins authenti-



ques, se transformant en mouchards volontaires, ont prétendu que l'inculpé avait cherché à désarçonner l'officier, en s'écriant : « Descends de ton cheval, ou je te casse la g... »

Malgré une plaidoirie utile et intéressante autant que spontanée, de M<sup>e</sup> Lagasse, le tribunal a condamné Robillard à un mois de prison, pour violences et injures.

Les témoignages des mouchards ont prévalu, même sur celui de l'officier, qui affirmait n'avoir rien entendu. Encore un jugement de nature à éclairer les travailleurs sur les sentiments que nourrissent à leur endroit les classes gouvernantes.

Certes, oui, les travailleurs sauront peut-être désormais qu'il vaut mieux faire un geste pour quelque chose que pour rien.

La foule imbécile, la presse ignoble, la police et la magistrature lâches et cyniques sont éternelles ennemies des travailleurs. Continuellement, à tout propos, hors de propos, toute cette engeance leur tombe dessus, cela sous n'importe quels cieux, sous n'importe quels régimes.

C'est logique, cependant.

La Foule, la Presse, la Police, la Magistrature, l'Armée sont les cinq doigts qui tiennent le Peuple à la gorge. Que celui-ci coupe la main ou tue d'un coup sa propriétaire, la Société actuelle, et il pourra vivre libre.

Cet acte libérateur, appelons-le Révolution. Seulement, rendons-nous à l'évidence que, pour l'accomplir, il faut des individus et que pour qu'il y ait des individus il faut les aller prendre où ils sont : à la caserne, à l'atelier... Allons à la caserne pour la propagande de la parole et des écrits. Allons à l'atelier, à l'usine ou aux champs par le groupement syndical.

La foule qui voulait massacrer Robillard syndicaliste, bien qu'il n'eût rien fait, n'est pas celle qui fréquente Syndicats, Bourses du travail, Universités populaires ou groupes d'Etudes sociales. Elle fréquente les concerts, les réunions publiques où elle applaudit ceux qui la flattent en traitant d'abusés les syndiqués. Elle est de leur avis. Ils la font rire !

Cette foule se soumet ou n'agit qu'inconsciemment. Elle se courbe sous la discipline, mais ne sait s'entendre ni s'organiser.

C'est une masse, non une force. L'événement dont Robillard faillit être encore davantage victime qu'il ne le fut, nous donne un élément psychique des capacités de cette foule.

A cette masse inconsciente, il nous faut opposer une force consciente : le groupement syndical.

Pour cela nous continuerons à prendre le plus possible des parcelles (ou individus) de cette masse. Par l'éducation révolutionnaire et syndicale nous en formerons des agrégats à ajouter à notre force consciente. Cette masse et cette force se rencontreront fatalement un jour. Du choc jaillira l'unité incontestable de la dernière. Ceci tuera cela... ou se l'adaptera.

C'est pourquoi, syndicalistes, notre besogne nous platit.

Georges Yvetot.

## BIBLIOGRAPHIE

LE CRI DE PARIS. — Hebdomadaire illustré, n'est asservi à aucune école, secte ou clique. Il

dénonce tous les abus, raille tous les ridicules, et n'a souci que de la vérité.

Ce n'est pas une sinécure ! Quel travail vous avez là, cher confrère. Nous vous souhaitons bon courage, avec un tel programme le succès est certain.

A lire le n° du dimanche 8 mai. Direction et administration, 23, rue de Choiseul (2<sup>e</sup>) Paris.

Le 3<sup>e</sup> numéro de « La Bonne Lutte », que dirige notre confrère Auguste Cuche, vient de paraître.

Au sommaire : « La Philosophie du Travail », G. Scailles. — « Ce que nous voulons », Sébastien Faure. — « A propos de la Proie », Auguste Cuche. — L. Moine. — « Méthode et concessions », G. Lhermitte. — « Les Transports de Forces électriques », Elchirius. — « Les Gueux » (poésie), Léon Moine. — « Glanures », (poésie), Léon Moine. — Abonnements annuels : 3 francs.

Rédaction et administration, 12, rue d'Aligre. Paris, XII<sup>e</sup>.

Spécimen sur demande.

Nous recevons de la direction de l'« Œuvre d'art international » la lettre suivante :

Monsieur, Connaissant l'admiration que vous avez toujours témoignée pour l'œuvre de Camille Pisano, nous avons pensé vous être agréable en vous adressant un bulletin de souscription à l'ouvrage sous presse, que lui consacre M. J.-C. Holl.

Nous avons apporté le plus grand soin à l'édition de cet ouvrage d'art qui contiendra de très belles reproductions des tableaux du Maître ainsi que des reproductions de dessins inédits, le tout luxueusement tiré à un nombre très restreint d'exemplaires.

Nous nous permettons donc de compter sur votre concours moral et pécuniaire pour mener à bonne fin notre tentative artistique.

En attendant le plaisir de vous inscrire au nombre des souscripteurs, nous avons l'honneur, Monsieur, de vous adresser nos salutations respectueuses.

LA DIRECTION DE L'ŒUVRE D'ART INTERNATIONAL. Nous tenons à la disposition de nos lecteurs des bulletins de souscription.

Tous nos vœux pour la réussite de l'entreprise.

## AGITATION

### ESPAGNE

La question de la grève générale, qui doit être traitée dans le congrès de la *Federacion Regional Espanola* qui se tiendra du 12 au 15 mai à Séville ne sera pas une question de pure théorie : il s'agira d'organiser et de préparer une grève générale dans toute l'Espagne qui doit avoir pour but d'arracher les victimes de l'inquisition espagnole des mains de ses bourreaux. Ce sera une *Grève générale de solidarité*.

La date du 4 mai est pour les anarchistes espagnols une journée de lugubre commémoration. Elle leur rappelle les cinq camarades fusillés dans les fossés de la forteresse de Montjuich, à Barcelone, le 4 mai 1897.

Comme chaque année, les journaux anarchistes d'Espagne consacrent à cette date des articles commémoratifs. Comme les anarchistes en Amérique, en Angleterre et en Allemagne commémorent, le 11 novembre, la date de la pendaison de Parsons, Spies, Angel et Fischer à Chicago en 1887, de même les anarchistes espagnols ont leur *Jour des martyrs* le 4 mai.

De combien le nombre des martyrs de la liberté dépasse celui des martyrs de la foi religieuse ?

A Villanueva de las Minas, une explosion de grisou tua 53 mineurs et en blessa très grièvement un grand nombre qui néanmoins purent être sauvés de la mine.

La cause principale de l'explosion était l'insuffisance de la ventilation.

L'installation et l'entretien des ventilations

aurait coûté de l'argent aux actionnaires, le dividende en eût pu souffrir. Mieux valait risquer la vie de « ses » ouvriers que perdre un centime de dividende.

Les journaux quotidiens n'en parlent pas : ce n'étaient que des mineurs, chair destinée aux canons ou au grisou.

A Cieza a éclaté une mutinerie de paysans contre les employés d'octroi. La gendarmerie est intervenue et — comme disent les notices officielles — « a été forcée » de décharger ses mousquets et a tué plusieurs personnes dans la foule. L'ordre est rétabli. Les survivants sont déjà convaincus de la justice et de la nécessité de l'octroi.

Des gendarmes, pour se venger de ne pas en avoir tué assez, arrêtèrent les membres de la Société ouvrière comme responsables de la mutinerie de paysans.

Il n'y a plus une ville ou un village en Espagne où la « Guardia civil » n'ait massacré et fusillé. Il n'y a plus une ville dont les rues ne soient couvertes du sang du peuple. Voilà des crimes politiques. Mais contre ces criminels aucun « savant » ne réclame la mort ou l'internement dans une maison d'aliénés.

Six cents ouvriers des mines de la Société Franco-Belge, à Bilbao, se sont mis en grève, demandant la réduction des heures de travail et l'augmentation du salaire.

Les employés des tramways de Barcelone menacent de se mettre en grève si d'ici le 16 leurs réclamations ne sont pas satisfaites.

Les révolutionnaires de Barcelone ne se taisent pas. Ils viennent de faire parler d'eux par l'explosion d'une bombe placée l'après-midi du 6 mai dans le couloir du collège des Jésuites. Une partie de l'édifice a été détruite, la porte brisée et une portion du toit s'est écroulée. Le concierge a été légèrement blessé, mais aucun des corbeaux à qui la bombe était destinée ne fut atteint. L'explosion fut si formidable qu'on l'entendit dans tout le quartier et ses environs. Les vitres du collège et de toutes les maisons voisines éclatèrent.

C'est la renaissance du terrorisme et de la bombe en Espagne. C'est vous, monsieur Maura, et vos alliés, les « Chers frères », qui l'avez voulu. La terreur appelle la terreur. A. R.

### ETATS-UNIS

Notre camarade Mac Queen, qui a été condamné, il y a un an, à 5 ans de travaux forcés pour « excitation aux violences » pendant la dernière grande grève de Paterson, est retourné en Amérique pour se constituer prisonnier ; il avait été condamné par contumace. Comme il était en liberté sous forte caution déposée par un ami, après la condamnation, il s'était sauvé en Angleterre son pays natal ; mais ayant appris qu'il ruinait ainsi son garant, il retourna en Amérique pour purger sa condamnation et sauver la fortune de son ami.

## COMMUNICATIONS

L'Aube Sociale, Université populaire, 4, passage Davy, 50, avenue de Saint-Ouen (XVIII<sup>e</sup>). — Vendredi 13 : Docteur Pozzerki, de l'Institut Pasteur : La Physique de l'Amour ; mercredi 18 : Conférence contradictoire sur la justice sociale, par Beaufreson, avocat, et les camarades ; Vendredi 20 : Van Costen : L'Enfant (droits et devoirs des parents).

La Bonne Lutte, revue mensuelle de Défense prolétarienne, Ligue internationale pour la Défense du Soldat (XII<sup>e</sup> section). — Le dimanche 15 mai 1904, salle de la Porte-Dorée, 277, avenue Daumesnil, conférence publique organisée avec le concours de citoyens : Victor Charbonnel, directeur de la *Raison* ; Hubbard, député ; Paul Fribourg, conseiller municipal ; Guinaudeau, rédacteur à la *Raison* ; G. Lhermitte, secrétaire général de la Ligue internationale pour la Défense du Soldat ; Han-Ryner, homme de Lettres ; Auguste Cuche, directeur de la *Bonne Lutte* ;

et Edmond Lapiere, administrateur de la *Bonne Lutte*. Sujet traité : les *Dogmes et l'idée religieuse*. Entrée, pour couvrir les frais, 0 fr. 50 par personne.

L'Educateur libre, 26, rue Chapon. — Grande conférence scientifique faite au profit de la brochure à distribuer, à 8 h. 1/2 du soir, Grande salle de la Maison Commune du 3<sup>e</sup> 45, rue Saint-longe, Paraf-Javal. Sujet traité : le *Radium* et l'*Energie radiante*.

Vestiaire 0 fr. 50. Gratuite pour les enfants. Dimanche 22 mai : ballade de propagande à Brevanne.

Groupe d'éducation sociale (tournée de propagande). — Soirée familiale le vendredi 13 mai 1904, à 8 h. 1/2 du soir, salle du Palmier, 15, rue de Rome, 1<sup>e</sup>. Conférence par Louis Pauthier, sujet : « l'exploitation des employés dans les grands magasins ». 2<sup>e</sup>. Concert avec le concours de : le Père la Purge Nicolai, Chambier, Jack Sival, Alval, Chérétin, Rameau dans leurs œuvres. Le Bétail, pièce antimilitariste, de Victor Méric. Prix d'entrée : 0.50 cent.

Jeunesse Syndicaliste de Paris. — Réunion lundi 16 mai, à 9 heures du soir, salle des commissions, 2<sup>e</sup> étage, Bourse du travail, rue du Château-d'Eau. Causerie par le camarade Fuinat sur « l'Unité ouvrière ».

Union Bellevilloise, U. P. du XX<sup>e</sup> arrondissement, 9, cité de Gènes, 67, rue Julien-Lacroix. — Vendredi 13 mai, à 8 h. 1/2 précises du soir, cours de musique pour les enfants.

Les cours de dessin et de musique sont professés par le camarade Roussel, et ils vont être repris d'une façon continue.

Tous les samedis causerie à 9 heures.

Monterea. — Samedi 14 mai, à 8 h. 1/2 du soir, salle de l'hôtel de la Croix Verte, place au Blé, Grande conférence, publique et contradictoire par Liard-Courtois, sur : Un fait nouveau ; la limitation volontaire des naissances. Entrée : 0.25, gratuite pour les dames.

Nancy. — Samedi 14 mai, à 8 h. 1/2 du soir, grande conférence publique et contradictoire par Robin et Mme Jeanne Dubois sur : Ayez peu d'enfants ; procréation consciente et limitée.

Jeunesse Syndicaliste de Toulon. — Dimanche 22 mai, grande ballade champêtre. Itinéraire : Départ du siège du groupe 100, cours Lafayette, à 6 h. 1/2 du matin. Halte au Cap-Brun pour déjeuner, visiter ce village, distribuer des brochures, journaux. Départ du Cap Brun à 10 heures pour Magau. Nouvelle halte, bain de mer, repos sous les pins et dîner. Après le dîner retour par le Pradet, la Valette. Sur tout le parcours propagande anarchiste.

Les camarades qui veulent y assister doivent apporter leur nourriture. Apporter aussi pour la distribution : journaux, brochures, chansons, images anarchistes.

Lyon. — Des camarades du Groupe d'Art Social désiraient entrer en relations avec un groupe ou avec des camarades libertaires de Buenos-Ayres. Prière de répondre au camarade Pierre Bancel, café Bordat, 17, rue Paul-Bert, Lyon (Rhône).

### PETITE CORRESPONDANCE

LIMOGES. — Le camarade Beauré A., avenue de Beaupuy, maison Nafrechoux, désiraient correspondre avec un camarade habitant à revers, ainsi qu'avec les camarades qui, de passage à Limoges, dernièrement, chanteront à l'U. P. de l'Ancienne route d'Aix.

Le camarade Renaudi boulanger à Paris est également invité à faire connaître son adresse. ANTIGAC. — Le retard que tu me signales est imputable aux élections. Pendant les périodes électorales les imprimeurs sont débordés, l'impression des affiches ou s'étale la littérature de nos candidats-affranchis passe avant tout. Néanmoins, je tiendrai compte de tes remarques. J'ai remis la lettre à des amis qui vont s'occuper de tes protégés.

## En vente au "Libertaire"

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur. Adresser lettres et mandats à Louis Matha, administrateur, 45, rue d'Orsel.

La Responsabilité et la Solidarité dans la lutte ouvrière (M. Nettlau)	0 10 0 15
Communisme et Anarchie (P. Kropotkin)	0 10 0 15
L'Absurdité de la politique (Paraf-Javal)	0 15 0 20
Libre examen (Paraf-Javal)	0 25 0 30
Les deux haricots, image par Paraf-Javal	0 10 0
La Substantive universelle (Albert Bloch et Paraf-Javal)	1 25 1
Les Hommes de Révolution, par Michel Yvaco ; Jean Jaurès, Ern. Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gérauld-Richard. La livraison	0 15 0 15
Lueurs économiques (Jacques Sautarel)	0 25 0 35
Désenchantements (Jacques Sautarel)	0 30 0 50
Le Pacte (Jacques Sautarel)	0 50 0 65
Ballades Rouges (Emile Bans), préface de Laurent Tailhade, avant-propos de Paul Buralat ; couverture de Couturier	0 50 0 60
Tin de la Congrégation. — Commentaire de la Révolution (U. Gohier)	0 20 0 25
Morale anarchiste (Kropotkin)	0 10 0 15
Machinisme (Grave)	0 10 0 15
Panacée révolutionnaire (Grave)	0 10 0 15
Colonisation (Grave)	0 10 0 15
A mon frère le paysan (Reclus)	0 10 0 15
Entre paysans (Domela)	0 10 0 15
Militarisme (Gohier)	0 10 0 15
Aux femmes esclaves (Chaughi)	0 10 0 15
L'Art et la Société (Ch. Albert)	0 15 0 20
L'Educateur libre (Domela)	0 10 0 15
Déclarations d'Elievant (1 <sup>re</sup> )	0 10 0 15
Grève générale (par les Etudiants)	0 10 0 15
L'Anarchie et l'Eglise (Reclus)	0 10 0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert)	0 10 0 15
Auguste Rodin, statuaire (Veidaux)	0 75 0 90
La guerre de Chine (U. Gohier)	0 25 0 30
Les Temps Nouveaux (Kropotkin)	0 25 0 30
Aux Anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)	0 10 0 15
L'Anarchie (A. Girard)	0 10 0 15
L'Anarchie (Kropotkin)	1 1 1 25
L'Educateur pacifique (A. Girard)	0 10 0 15
Eléments de science sociale (La Pavvreté, la Prostitution, le Célibat)	3 3 3 50
1 vol. in-8° 500 p.	3 3 3 50
Du Rêve à l'Action, poésies, par H.E. Droz ; 1 vol. in-8° 300 p.	4 4 4 60
En révolte, poésies, par Antoine Nicot, préface de Charles Malato	0 75 0 85
De Ravachol à Caserio, notes et documents (Henri Varennes)	2 25 2 25

Paroles d'un Révolté (P. Kropotkin)	1 25 1 75
La Grève Générale révolution (E. Girault), couverture de J. Hénault	0 20 0 30
Grève générale réformatrice et grève générale révolutionnaire	0 10 0 15
La Mano Negra, documents publiés par G. Clémenceau, couverture de Luce	0 10 0 15
La « Mano Negra » et l'opinion française ; couverture de J. Hénault	0 05 0 10
Un peu de théorie (Malatesta)	0 10 0 15
Les crimes de Dieu (S. Faure)	0 15 0 20
Un problème poignant (E. Girault)	0 20 0 25
La Femme dans les U.P. et les syndicats (E. Girault)	0 15 0 20
L'Anarchie (Malatesta)	0 15 0 20
En période électorale (Malatesta)	0 10 0 15
L'Immoralité du mariage (Chaughi)	0 10 0 15
Causeries libertaires (J. de l'Ourthe)	0 10 0 15
Pourquoi nous sommes internationalistes	0 15 0 20
Rapports du Congrès antiparlementaire	0 50 0 80
Nouveau Manuel du soldat	0 10 0 15

### DIVERS

L'Anarchisme (Ellzbacher)	3 3 3 50
Les tablettes d'un lézard (Paul Paillette)	2 50 2 80
Les Soliloques du pauvre (Jehan Rictus), Nouvelle édition augmentée de poèmes inédits. Illustrations de Steinlein	3 3 3
Les Cantilènes du malheur (Jehan Rictus)	1 25 1 50
La Feuille, par Zo d'Axa ; collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4)	2 75 3
De Mazas à Jérusalem (Zo d'Axa)	2 2 2 90
couverture de Steinlein	0 80 1
En Dehors (Zo d'Axa)	0 80 1
Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par H. Hanriot	0 20 0 30
Véritablement poésies (A. Veidaux)	1 1 1 50
La Chose finale (5 actes en prose) (A. Veidaux)	1 50 2 2
Guerre et Militarisme (Jean Grave)	2 75 3 25
Les deux méthodes du Syndicalisme (G. Dubois-Desaulles)	0 10 0 15
Causes postales : Contre l'Eglise, 6 cartes postales de J. Hénault	0 50 0 60

### BIBLIOTHEQUE CHARPENTIER

Souvenirs du Bagne (Liard-Courtois)	3 3 3 50
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (Alb. Delacour)	3 3 3 50
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulles)	3 3 3 50
L'Enfermé (Gustave Geoffroy avec un masque de Blanqui, eau-forte de F. Braquemont)	3 3 3
L'Armée contre la nation (Urbain Gohier)	3 3 3 50
Les prétoriens et la Congrégation (Urbain Gohier)	3 3 3 50
A bas la Caserne ! (Urbain Gohier)	3 3 3

Le peuple du XX <sup>e</sup> siècle (Urbain Gohier)	3 3 3
La Vie des Abeilles (M. Maercklin)	3 3 3
Bilatéral (J. H. Rosny)	3 3 3
Les Réfractaires (Jules Vallès)	3 3 3 50
Les Rougon-Macquart (Emile Zola)	3 3 3 50
20 vol. chaque	3 3 3 50
Les trois villes. — Lourdes. — Rome. — Paris. (Emile Zola), 3 vol. chaque	3 3 3 50
Les Quatre évangiles : Fécondité. — Travail. — Vérité. (Emile Zola)	3 3 3 50
3 vol. chaque	3 3 3 50
La Morale des Jésuites (Paul Bert)	3 3 3 50
Théories sociales et politiques (Er. Charles)	3 3 3 50
La Mêle sociale (G. Clémenceau)	3 3 3 50
Le Grand Pan (G. Clémenceau)	3 3 3 50
Des plus forts (G. Clémenceau)	3 3 3 50
Ouvrages de Descartes (introd. de J. Simon)	3 3 3 50
Sous le burnous (Hector France)	3 3 3 50
Chez nos petits-fils (Eug. Fournière)	3 3 3 50
L'Amour de demain (Eug. Fournière)	3 3 3 50
Les Evocations, poésies (Clovis Hugues)	3 3 3 50
Histoire du nihilisme russe (Ernest Lavigne)	3 3 3 50
Urbain Grandier et les possédés de Loudun (D <sup>r</sup> Legue)	3 3 3 50
Le Koran (Mahomet), trad. par Kasmizki	3 3 3 50
La Chanson des hommes, poèmes (Maurice Magre)	3 3 3 50
L'Amour nue, poèmes (Edmond Harcourt)	3 3 3 50
Les Caractères des caractères (accompagnés des caractères de Théophraste), édit. Ch. Louandre	3 3 3 50
Ouvrages de Rabelais édit. P. L. Jacob	3 3 3 50
Les lois sacrées de 1893-1894 (Fr. de Pressensé, un juriste, et Emile Pouget)	0 25 0 30

### THEATRE

— « Par la Révolte », scène symbolique de Nelly-Roussel, avec préface de Sébastien Faure, et couverture artistique du statuaire Henri Godel	0 50 0 60
Ces Messieurs (G. Ancey), comédie en 5 actes (interdite)	3 3 3 50
Le Fardeau de la liberté (Tristan Bernard). Comédie en 1 acte	1 35 1 50
La Clairière (Lucien Descaves) et Maurice Donnay (cinq actes)	3 3 3 50
Le Ressort (Urbain Gohier) étude de révolution en 4 actes	1 80 2 2
L's mauvais Bergers (Octave Mirbeau), pièce en 5 actes	1 80 2 2
Les Affaires sont les Affaires (Octave Mirbeau), pièce en 3 actes	3 3 3 50
L'Endémie (Octave Mirbeau), 1 acte	0 90 1 1
Le Portefeuille (Oct. Mirbeau), 1 acte	0 90 1 1
La Fille Elisa (Jean Ajalbert), 3 actes	1 75 2 2
Le Voile du bonheur (G. Clémenceau) pièce en 1 acte	1 75 2 2
Jacques Damour (Léon Hennique, d'après la nouvelle de Zola), 1 acte	0 90 1 1
Le Gage (Franz Jourdain), 1 acte	0 90 1 1

### BIBLIOTHEQUE DU MERCURE DE FRANCE

Le Gai Savoir (trad. p. H. Albert)	3 3 3 50
Ainsi parlait Zarathoustra (tr. H. Albert)	3 3 3 50
La Volonté de puissance (trad. H. Albert), 2 vol. in-18 à 3 50	3 3 3 50
De Kant à Nietzsche (trad. de Gauthier)	3 3 3 50
Le Trésor des Humbles (Maurice Maeterlinck)	3 3 3 50
Introduction à une chimie unitaire (Aug. Strindberg)	1 35 1 50
Les forces tumultueuses (E. erhacren)	3 3 3 50

### LIBRAIRIE P. V. STOCK

La Douleur universelle (Sébastien Faure), nouv. édition	2 75 3 25
Autour d'une vie (Kropotkin)	2 75 3 25
L'Amour libre (Ch. Albert)	2 75 3 25
L'Individu et la Société (Grave)	2 75 3 25
La Société future (Grave)	2 75 3 25
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave)	2 75 3 25
La Grande famille (Grave)	2 75 3 25
Dieu et l'Etat (Bakounine)	2 75 3 25
En marche vers la société nouvelle (Cornelissen)	2 75 3 25
Soupes, nouvelles (Descaves)	2 75 3 25
Sous la casaque (Dubois-Desaulles)	2 75 3 25
Physiologie de l'Anarchiste socialiste (Hamon)	2 75 3 25
La Conquête du pain (Kropotkin)	2 75 3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato)	2 75 3 25
Les Joyeusetés de l'Exil (Malato)	2 75 3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato)	2 75 3 25
La Commune (L. Michel)	2 75 3 25
Le Socialisme en danger (Domela)	2 75 3 25
La Révolution et l'idéal anarchique (Reclus)	2 75 3 25
L'Unique et sa propriété (Stirner)	2 75 3 25
Temps futurs, socialisme, anarchie (Naquet)	2 75 3 25
Sous-ouff (Descaves)	2 75 3 25
Anarchistes (Mackay)	5 5